

Copyright © Talent Média Publishing Copyright Certificat # 1202488

ISBN: 978-2-9821708-0-3 (Br.)

978-2-9821708-2-7 (Relié)

Version 1

60 De Bresoles, Suite 201, Montréal Québec, H2Y 1V5 Canada

Poésie par Prince Anodin

Cette édition publiée en 2023 Imprimé en Chine

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite, stockée ou transmise par quelque moyen électronique, mécanique, de reprographie, d'enregistrement ou autres que ce soit sans l'accord écrit préalable des ayants droit.

Couverture Souple 9782982 170803





par Prínce Anodín

Même si Dieu t'a créée, Mortelle,

Pour tout ce que tu as fait Pour moi Tu es devenue Immortelle.



DÉDICACE

Ce livre est dédié à mon Grand-Père, Tanios Toni, *Omdeh* (Maire) de Girga, Égypte, et fondateur de l'école Notre Dame des Apôtres avec Sœur Eugenia Ravasio, en opération depuis 1936

Fière fille de Tanios Toni, ma mère nous a légué son héritage et le devoir de mémoire, qu'elle a elle-même pris en charge, et ce malgré que je n'ai jamais connu mon Grand-Père.

Ma mère fut l'une des premières élèves de l'école, et la raison pour laquelle mon grandpère Tanios Toni fonda l'école, ayant 6 filles et aucune école de religieuse à Girga.

Ma mère, à son tour, devint professeur dans les écoles Notre Dame des Apôtres.

Les profits de ce livre seront versés à l'école Notre Dame des Apôtres de Girga, pour continuer son œuvre et se souvenir de son héritage culturel.

Soutenez la cause... avant de fermer ce livre.

Pour Donation, visitez

www.EcoleNotreDameDesApotres.com

Octobre 2022

INTERNAT
N. D. DES APOTRES
II. RUE ABOU EQUELA
TEL SIDE2
ALEGANDRIE - EGYPTE
SIDE BIRCHR
R. A. U.

مدرسة توتردام ديرابوتر ۱۶ هستان آيسر جسته البوت ۱۹۰۰۳ الاستندرة (سيدراندر) سسر (جنء)

Alexandre le 47 FEURICE 1968 : MEN

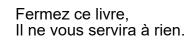
Je soussiquée entifie que Helle yosephine Tanior Toni a fait ser études dans nos écoles de Guerga et de Feitour, oir elle a été élève de 1936 à 1945. Elle a quitté ayant le brevet élementaire. Consuite elle a enseigné 3 ans dans notre école de Sidi Bish, jusqu'au moment où notre école a été fermée.

almondre Ce 17 Februar 1968.





Avis Aux Lecteurs



De la poésie triste, névralgique, Un contenu, qui n'en vaille pas un mérite.

Ma peine, mon désespoir, Ne désirent point votre compassion.

Ma mère me récitait Victor, Mais, je n'avais pas alors, compris l'évidence.

"Aimez, vivez, cueillez les primevères, Dansez, riez, brûlez vos cœurs, videz vos verres."

Car sachez, le bonheur est éphémère. Allez, fermez ce livre,

Ne perdez pas votre temps, Fuyez, alors que vous le pouvez encore,

Avant que Le refroidissement lugubre du tombeau, Vous condamne, et s'acharne sur vous aussi.

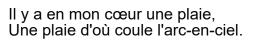
Fermez ce livre... et courez... Embrassez votre Mère... Comme... Vous ne l'avez jamais... embrassée auparavant.

Pauvre moi... pour moi, c'est déjà trop tard.

Octobre 2022



Mot du Poète

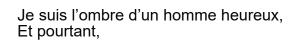


Soleil et pluie, Couleurs de joies infinies,

Mais dans mon cœur, C'est la pluie.



Auto-Portrait



Je suis celui que l'on traîne par terre, Je suis celui que l'on piétine avec indifférence, Je suis celui que l'on cache de la lumière,

Et l'on me demande encore, Pourquoi ces chants mélancoliques, Pourquoi ces poésies névrotiques.

Hommes et femmes, Baissez les yeux, Peut-être alors, Comprendrez-vous, mon Calvaire.

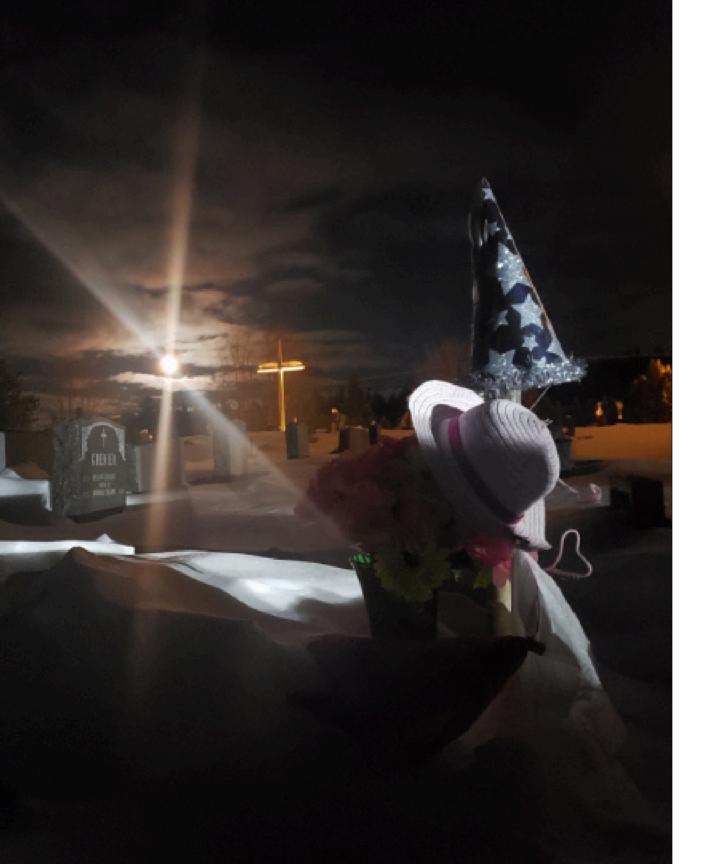




Parfois, le plus beau Cadeau, que l'on peut se faire à Soi-Même, est le Don de Soi.

Sometimes, the best Gift you can give Yourself, is the Gift of Selflessness.

Prière



Mon Dieu, je vous en prie, Laissez-moi, abandonnez-moi,

Vous avez déjà, Tout exaucé mes prières,

Ne séchez pas mes larmes, Elles sont les seules, qui me restent,

Celles, qui me rapprochent d'elle.

Je ne veux pas, Faire mon deuil,

D'oublier, et, simplement, Passer à autre chose.

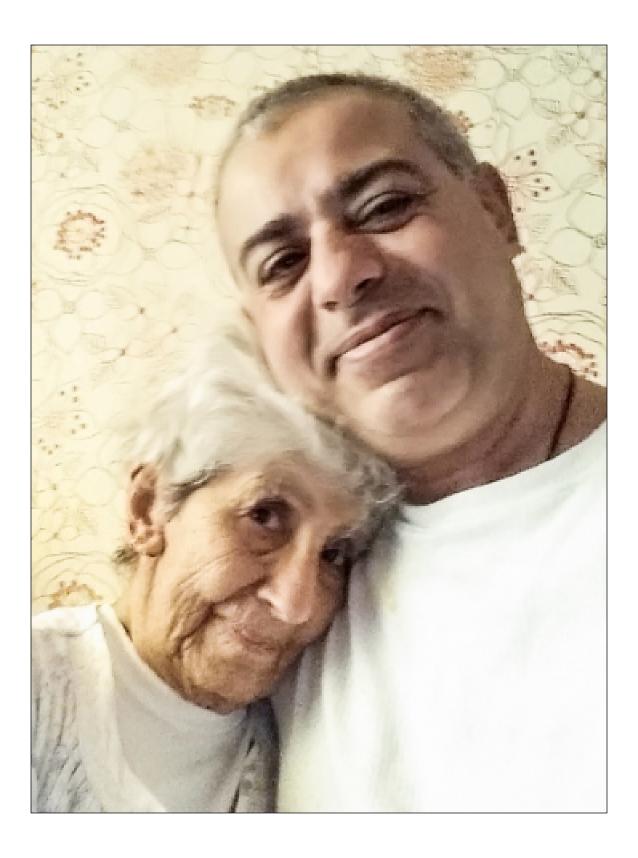
Je ne veux pas vivre, Ma vie... Comme si, Je pourrai vivre sans.

La douceur de la Tristesse, Le confort du Sanglot,

Ainsi, seulement,

Que je peux encore, Être avec elle.

L'Autre



Tout ce qu'on a de plus précieux, C'est l'Autre.

Quand cette personne, N'est plus parmi nous,

Le Soi-même, Perd Lui-même, Le sens de son existence.

C'est pour l'Autre, Que l'on vit, C'est l'Autre, Notre raison d'être.

Nous avons tous l'Autre dans nos Vies,

Un parent, un enfant, un conjoint, Même un ami, Et pour certains... Même un étranger, Un animal de compagnie.

C'est l'Autre qui fait, ce que l'on est... ... Notre Nature Humaine.

C'est pour l'autre, A qui, l'on donnerait sa vie,

Moi, c'était ma Maman. Mon existence, maintenant, N'a plus d'importance.

Ma P'tite Vieille Maman



Elle était docile, le regard aimant, Dans son petit monde imaginaire.

Elle ne savait peut-être plus, qui j'étais, Mais heureuse, de m'avoir à ses côtés.

Elle aimait rire avec nous, Sans avoir le besoin, De savoir, pourquoi l'on riait.

Me donnait une petite jambette, Pour m'empêcher de partir, Me garder auprès d'elle.

Souvent se reposait la tête, sur mon épaule, Avec un petit sourire de confort,

Mon Dieu, que c'était Beau!

Les plus belles années de ma vie, Furent auprès d'elle.

Ce fut une Grâce, un Honneur, Un Privilège, une Bénédiction, Gravés dans mon cœur... dans ma Vie.



Attend Moi



Reste avec moi, Maman, Ne va pas, vers la lumière.

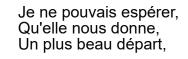
Tu as, l'éternité, Devant toi.

Moi, il ne me reste, Que peu de temps,

Attends-moi, Ne l'écoute pas,

Car même, Si l'enfer m'attend, On pourra se revoir, Aux croisées des chemins.

Ainsi Partir



De nous préparer, Nous accorder le temps, De lui faire nos adieux,

Ainsi partir, comme elle le voulait, Dans sa maison, avec sa famille, Dans la paix, malgré les pleurs,

Et même, choisir de mourir, Le jour, de la fête de sa fille aînée. Point désiré de sa vie, devenir mère.

Vouloir être présente, avec nous, Avec elle, à toutes ses fêtes,

Ce désir immense, de continuer, Faire encore, partie de nos vies,

Et lui démontrer l'importance, Qu'elle avait pour elle,

Ainsi, célébrer l'harmonie, la communion, Entre la naissance et la mort.

Quelle grande force de volonté, Quel grand amour de présence, De nous offrir ces cadeaux-là,

Mon seul grand regret, Est de ne pas être parti, Cette nuit-là, avec elle.

Et d'être éternellement unis, Pour la Vie, Par la Mort.

Novembre 2022







Pauvre Maman

Pauvre Maman, Ils l'ont laissée mourir de faim. Que croyaient-ils... Qu'arriverait ???

Ils l'ont condamnée, abandonnée, livrée à la mort.

Elle ne voulait pas grand-chose, Juste un peu d'eau, un morceau de pain.

Qui sont-ils, eux, habillés de blanc, pour décider, du destin fatal.

De lui tourner le dos, et partir, La donner, en sacrifice.

Ainsi, j'ai vu la mort venir, en pleurant, La suppliant, de nous épargner.

Lentement, rampante, Sur son corps, affaibli,

La chair s'effondrer, succomber, Le regard soumis, défait, La bouche ouverte, pendue, défigurée, À peine, un petit respir,

Priant Dieu, sa Miséricorde, Mais lui aussi, nous avait abandonnés.

Ainsi, à ses côtés, En détresse, épuisée,

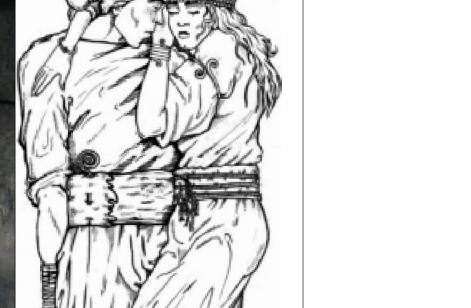
Elle voulut me donner, Son Ultime Cadeau.

Son Dernier Souffle, Me caresser la main.

Témoignage éternel, de son affection, Pour marquer à toujours, Ma vie, de sa présence.



Je Refuse



Facebook 2022: An ancient man and woman found locked together in an Ukrainian grave after she was buried ALIVE with her dead husband. "The wife who made the ultimate sacrifice for a 3,000-year loving embrace" The woman was willingly entombed alive in order to accompany her husband to the next world, archeologists believe. Autopsy experts say it would not be possible to place the woman's body in such a loving position if she was already dead. The experts say it is likely the woman chose to die and be buried with her husband. They believe she may have drunk poison as she climbed into the grave and embraced her recently dead partner. The extraordinary burial saw the couple clasped together since the Bronze Age in eternal love.

The pair, from the prehistoric Vysotskaya - or Wysocko - Culture were found near Petrykiv village, south of the city of Ternopil in western Ukraine. Professor Mykola Bandrivsky - who conducted a study of 'loving couple burials' - said: 'It is a unique burial, a man and a woman lying there, hugging each other tight. 'Both faces were gazing at each other, their foreheads were touching. 'The woman was lying on her back, with her right arm she was tenderly hugging the man, her wrist lying on his right shoulder. 'The legs of the woman were bent at the knees - lying on the top of the men's stretched legs. 'Both the dead humans were clad in bronze decorations, and near the heads was placed some pottery items - a bowl, a jar and three bailers.'

Encagée, Prisonnière, Dans mon plus Grand des Malheurs,

Je refuse, D'accepter.

De continuer, et, Simplement, oublier.

Comme si, Je n'avais plus de choix.

Non, Non, Non...

Je refuse.

Que tu sois maintenant, Que l'ombre d'un souvenir,

Qu'un passé, Sans futur,

Je refuse... Son Défi Divin.

Être avec toi, Dans le plus Grand de mes Malheurs, Est mon plus Grand Bonheur.

Juin 2022

Écrit quelques mois avant de voir cette photo sur Facebook.



Comme un oiseau, Que l'on tient dans nos mains,

Qu'on laisse voler, Vers le Ciel,

Un sentiment de tristesse, De le voir partir,

Un sentiment de joie, De le voir voler, librement.

Ainsi dans mes bras, Tu étais,

Quelle immense tristesse, De te voir partir,

Quelle immense Gratitude, D'être le berceau de ton envol, De mourir dans mes bras,

Quel immense cadeau, De me donner,

Ton dernier souffle, Caresser ma main.

Ainsi, je reste confus, déchiré, Entre ma Tristesse et ma Gratitude.

Samedi le 7 mai 2022.. 9:30 AM Changement de Titre... de "Confus" a "Le Messager"... 1 heure après avoir écrit ce poème... un pic bois s'assomme sur ma fenêtre.

Coïncidence, Prémonition, ou Message... Peu importe... un petit sourire, un petit confort... Merci Maman.

Indifférent, Sans regret, Il me l'a volée, En pleine nuit,

Il est venu, Sans bruit, Pourtant, Je me suis, réveillé,

Je l'ai senti, la prendre, Je l'ai tenue, retenue,

Résisté, Refusé, supplié,

L'ai prié, De partir, la laisser.

Mais II, l'a pris, Son Âme,

Me la laissa, Morte.

Sans souffle, Sans respir,

À mes côtés, Dans un lit froid,

La caressant, L'embrassant,

Espérant, seulement, La voir fuir,

Le laisser, Et revenir,

Et j'attendais, Désespéré, En vain,

Pour un petit souffle, Un petit souffle,

Un petit souffle.

Le Voleur Mai 2022





L'Enfant que j'étais,

Je l'admets, J'étais un enfant difficile.

Un enfant qui ne peut s'asseoir, Rester tranquille.

Un enfant qui taquine, Qui aime faire le drôle.

Je n'ai jamais passé, Plus de 2 ans dans la même école, Toujours mis à la porte.

Même à 16 ans, J'ai vu ma mère, pleurer, supplier, Les Frères du Sacré Cœur, Pour me garder, encore une année,

"Si vous le rejetez, Quelle est donc cette vocation, D'être au service des jeunes ?"

Que je l'entendais leur dire, Sous mon petit rire caché, Toujours, encore insouciant.

J'étais son calvaire, Son chemin de croix, Une pénitence, non méritée. Et pourtant, Elle ne m'a jamais abandonné, N'a jamais cessé de m'aimer, Toujours, restée auprès de moi,

Peut-être, sans fierté, même, Désolée de ce que je faisais,

Souvent attristée, déçue, Mais jamais ne m'a quitté, Tourné le dos.

Elle a été, Ce que je n'aurais jamais pu, devenir sans,

Elle a créé ce lien spécial, Entre la mère et son fils.

Et malgré que la mort soit venue, Elle est quand même restée, A refusé de partir, me laisser.

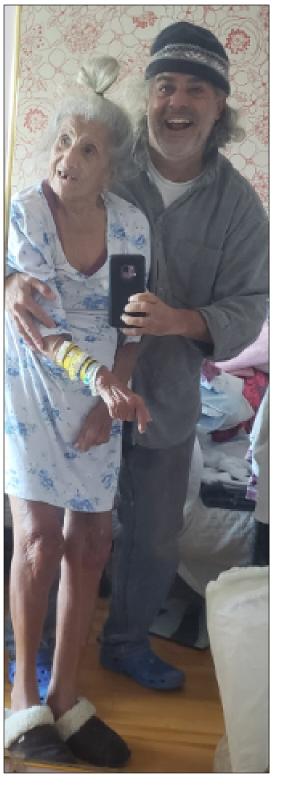
Elle est encore là, Constamment, auprès de moi,

Au-delà du physique, Elle me le fait savoir, de l'Au-Delà.



Novembre 2022

Chère Clémence,





Douce Démence, Alzheimer chérie,

Viens, Je t'attends impatiemment,

Je ne veux plus vivre, Ce pénible destin, Que la vie m'a infligé.

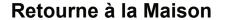
Retourne-moi, Dans mon enfance, Si belle qu'elle était.

Redonne-moi ces doux moments, Dans les bras de ma mère.

Fais-moi croire, encore, Qu'elle est près de moi.

Laisse-moi, de nouveau, Courir jusqu'à la maison.

Novembre 2022





Ainsi couverte, d'un linceul blanc, Sur une civière, Ils l'ont portée hors de la maison.

Au seuil de la porte, je les ai arrêtés, Une dernière fois, dans mes bras, La suppliant, de Retourner à la Maison.

C'était son Rituel, Trois fois le passage par la porte, Avant de nous voir partir, pour nos longs voyages,

C'était son Rituel, Qu'elle avait, elle-même créé, Pour que l'on Retourne à la Maison.

Ainsi, à peine sortie, A son tour, son rituel, la priant, De Retourner à la Maison,

Comment pouvais-je imaginer, À ce moment-là, Que même cette prière, Serait alors exaucée.

Elle était morte, Une prière impossible,

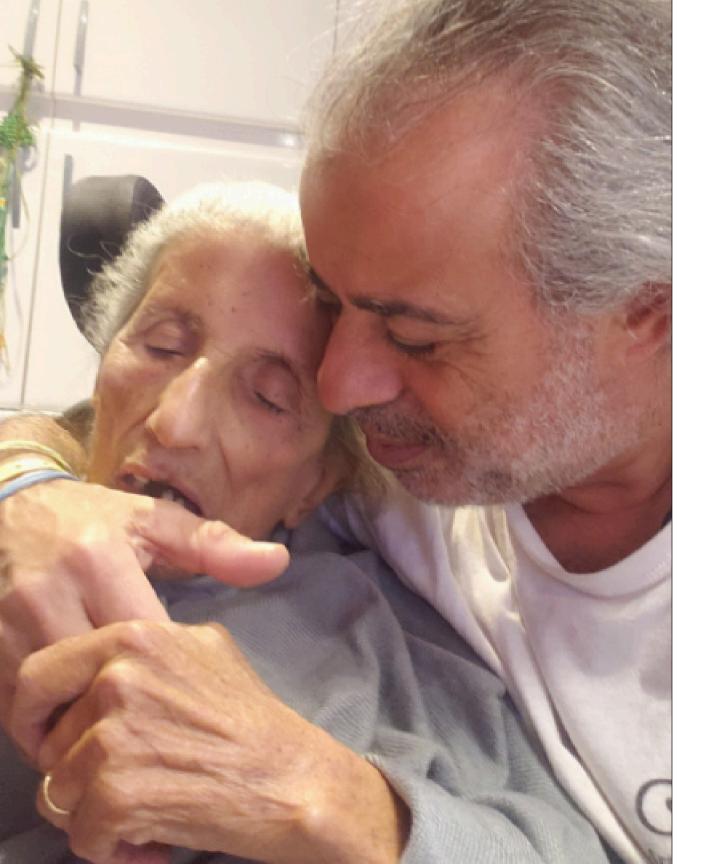
Une demande sans avenue, Un retour inconcevable,

Et pourtant...

Elle est revenue, Elle est, Retournée à la Maison.

Septembre 2022

12 Jours



La tête embrouillée, Le cœur lourd,

Je ne peux comprendre, Ni accepter,

Comment ceux, Avec le mandat de soigner, de sauver des vies,

Peuvent l'affamer à mort, La laisser mourir de faim,

Comme si, Aucune chance de survie, Ne lui était permise,

L'abandonner, Ne plus rien lui donner, Nous empêcher tout espoir,

Nous refuser, Toutes demandes,

Ils avaient fermé les yeux, Mais je l'ai vue se battre, Vouloir survivre,

Je l'ai vue s'affaiblir, amaigrir, Souffrir de la faim.

Un combat, une bataille, inégale, Un décompte irréversible...

Qui durât ... 12 jours,

Mère

Même si Dieu t'a créée, Mortelle,

Pour tout ce que tu as fait Pour moi Tu es devenue Immortelle.





Certains croient, À la vie après la vie,

D'autres, à la résurrection, L'incarnation, à l'enfer et au Paradis,

Pourtant, Pour un priant, non-croyant, comme moi, Comment m'expliquer, Toutes mes prières exaucées ?

Et Pourquoi encore, Te sentir, Alors que la mort, Nous ait séparés ?

Je crois que les Âmes sont des énergies résiduelles, Des énergies que l'on laisse derrière nous, à notre mort.

Des énergies, qui restent avec les vivants tant qu'ils en ont besoin, Mais qui se dissipent, Si elles ne sont plus désirées, priées, voulues.

Et pourtant, elles sont celles qui, pour guérir, Nous ignorons, fuyons, oublions.

Sont-elles conscientes, intelligentes, réactives ? Je ne sais pas.

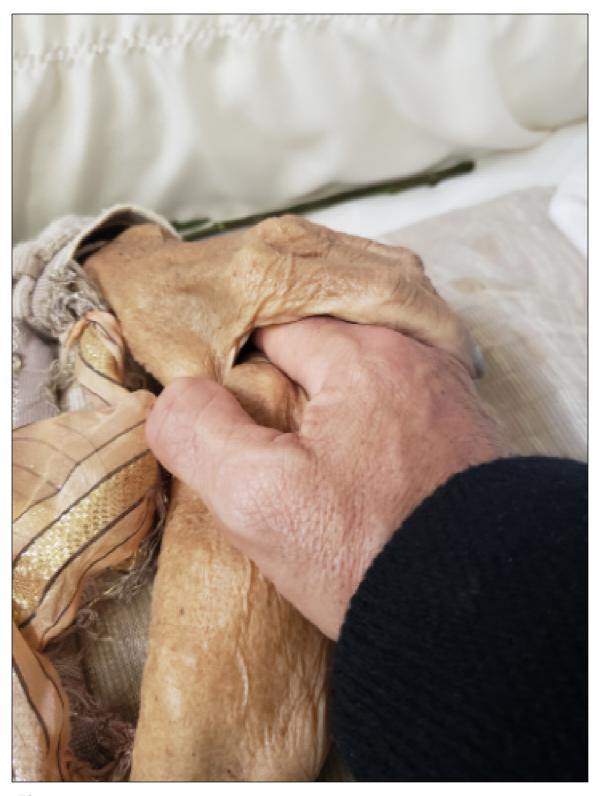
Sont-elles bienveillantes, maniables, en contrôle ? Je ne sais pas.

Sont-elles sensibles, réceptives, à l'écoute ? Je ne sais pas.

Sommes-nous capables de les percevoir, interagir ? Avons-nous cette habileté ? Pour certains, peut-être... pour d'autres, je ne sais pas.

Mais peu importe, Je la vois encore, je la sens encore, Je l'entends encore, je lui parle encore, Je la touche même, encore,

Et cela me suffit... Que je me force de croire.



Je l'ai tuée. Oui… c'est moi. Qui l'ai tuée.

J'ai voulu grandir, vieillir, Prendre de l'espace.

Je n'ai pu, Résister au temps.

J'ai voulu voir, Le futur.

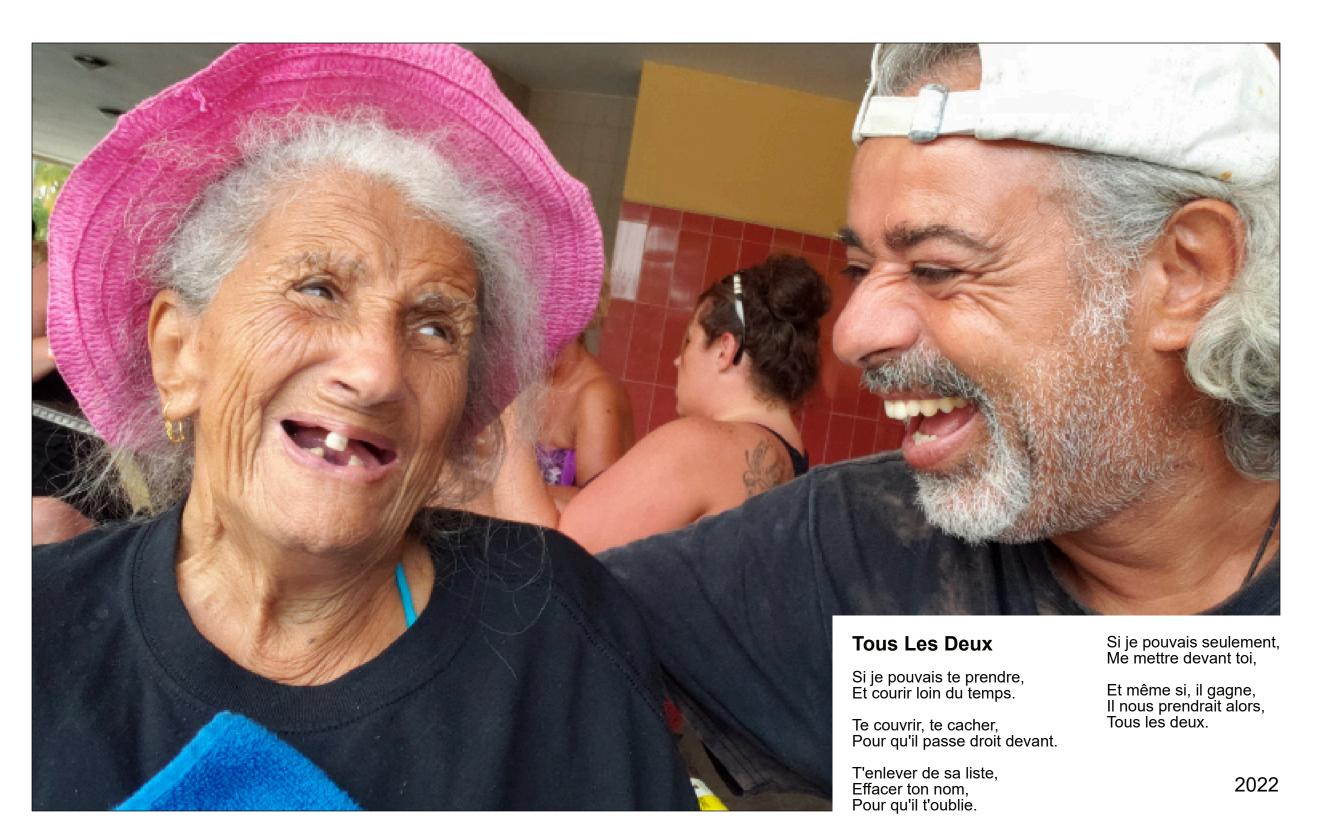
Me lancer, Dans l'avenir.

Et maintenant, Avec tant de regrets,

Je voudrais tant, Retourner en arrière.

Juste pour la tenir, Une dernière fois, Dans mes bras.

Revivre ce passé, Que j'ai tant aimé.





Il a pénétré ses griffes de six pouces, Dans ma poitrine déjà suppliante, Déchiré ma chair écartée.

Il enfonça sa main, Dans les profondeurs de mon corps, Écrasé mon cœur de sa main puissante, Avec le plaisir d'y voir le sang jaillir.

Il m'a regardé d'un regard féroce, sauvage, Me perçant les yeux, les arrachant, L'entendant rire aux éclats.

Avec sa gueule baveuse, immense, effroyable, M'a déchiré le cou, ma chair en lambeaux, La crachant comme une ordure.

Me frappa avec violence et rage,
Sans arrêt et sans contrôle,
Peu importe où, avec son poing de fer.

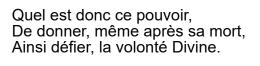
Me leva au bout de ses bras, D'un cri rituel assourdissant, Me jeta avec force violente,

Ainsi, Sur le sol, gisant, Gémissant de douleur,

Sur la tombe de ma Mère, Il me laissa pour mort.

2021

Posthume



Parler, sans paroles, Manipuler ce monde physique, De si loin, et sans présence.

Quelle est donc cette force de volonté, Qui dépasse les frontières spirituelles ?

Toucher et transpercer, Chuchoter un silence.

Un frisson qui pénètre ma chair, Un souffle qui frôle ma nuque, Sentir ta main sur mon épaule,

Tu es là, encore... Mais où ?

Sans voir... mais savoir. Partout... et nulle part.

De la mort... mais encore là.

Est-ce moi qui refuse, Ou toi qui exprime ?

Peu importe...

Et même, si ce n'est, Qu'une mémoire kinesthésique,

Touche-moi encore,

Ne me laisse pas oublier, Ce tendre toucher.



Pourquoi, Je me suis soudainement réveillé, Alors que je dormais si profondément, Quelques minutes avant son départ ?

Pourquoi, Ma sœur, qui dormait à nos côtés, S'est-elle aussi réveillée, à ce moment-là ?

Pourquoi, Mon autre sœur, qui dormait au salon, Entra dans la chambre, alors que tout était calme et paisible, Et jamais ne venait durant la nuit ?

Pourquoi, Ma tante, au lendemain me racontait, S'être réveillée à cette heure-là, en la sentant ?

Pourquoi, Sa fille, m'appelait au petit matin, Attristée par un pressentiment, Comme si, elle savait déjà la nouvelle ?

Quelle est donc cette énergie, Quelle est donc cette volonté, ce pouvoir, De faire Adieu, sans paroles et en silence, Peu importe la distance ?

De partir vers l'Au-Delà, Et laisser derrière, tant de Pourquoi.

Les Âmes

Les Âmes quittent leurs Corps, Mais ne quittent jamais ceux qu'elles aiment.

C'est dans la peine, Qu'elles viennent vous consoler,

C'est dans la tristesse, Que vous les sentirez présentes,

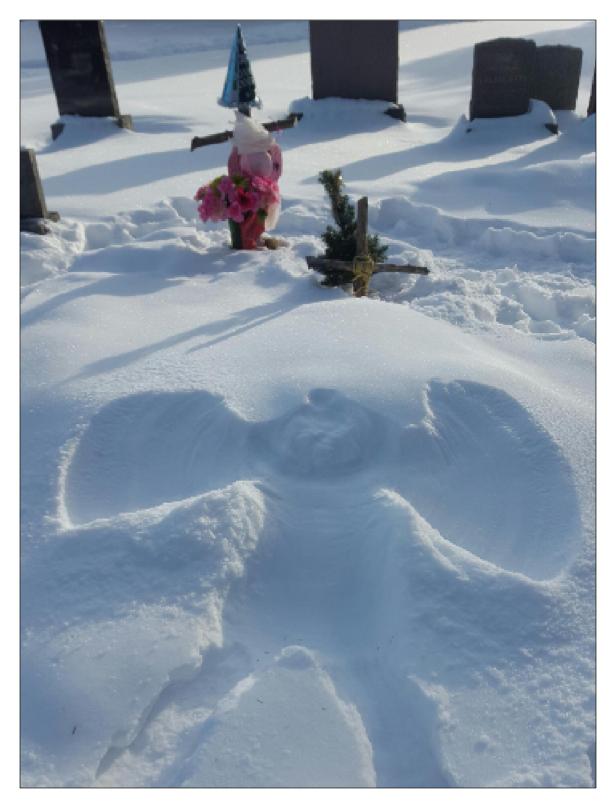
Alors réjouissez vous, de cet état-âme, car elles sont auprès de vous.

C'est par cette tristesse, Que vous les appelez,

Leur redonner leur importance, Les garder parmi vous.

Ne tournez pas la page, Ne les éloignez pas,

Appréciez leurs présences.



Tu es

Maman... Tu es celle, Qui nous rassemblait,

Puis, Tu es celle, pour qui, Nous nous rassemblions,

Maintenant... On est ensemble, Sans vraiment, Être ensemble.

On fête, Sans vraiment, fêter.

C'était toi, Au centre... Le centre.

Maintenant... c'est vide, Vide de sens.



Faire Son Deuil



On barre les portes, Ferme les fenêtres, les rideaux,

On vide les armoires, les gardes-robes, On nettoie toute la chambre,

Et on oublie tout, pour guérir, Assouvir sa peine.

Pour se protéger... et en finir.

Mais moi, j'ai tout gardé, Comme avant, Les portes grandes ouvertes,

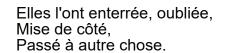
Et je lui crie, par la fenêtre, De m'attendre.

Je la vois, hésitante, Indécise entre l'Au-Delà et moi,

Mais heureuse de voir, Qu'elle fait encore, Partie de ma Vie.

Septembre 2022

Oubliée



De passer devant, Sans s'arrêter,

Quelle honte !!!

Moi, Jamais Maman, Je refuse le processus.

Je suis amputé.



Amputé



Je suis amputé, Une plaie béante, immense, Inguérissable, sur mon corps, mon Âme.

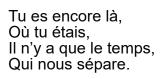
Mais heureux, d'être marqué à vie.

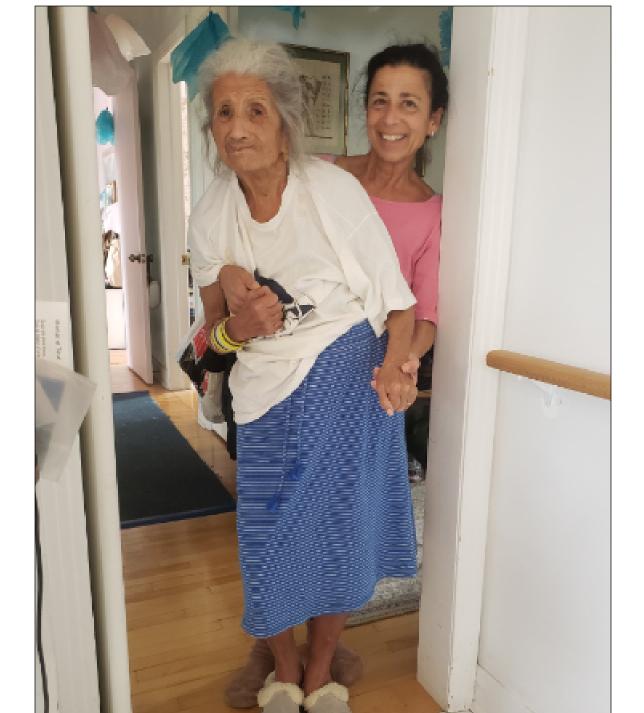
C'est lui, Qui m'a causé ces lésions, En t'arrachant de moi,

Mais quel grand Bonheur, que j'ai, De me souvenir, De l'importance, que tu avais, Dans ma vie.

Septembre 2022







Mars 2023





C'était notre petit sentier de bois, Un petit raccourci pour aller au lac.

On l'avait abandonné, Il était devenu, trop difficile à escalader.

Pourtant, il nous avait apporté, Plusieurs décennies de joie.

Et l'on passait, désormais devant, En l'ignorant.

C'est Maman, qui m'a poussé, S'est dirigé vers le petit sentier,

On savait tous, que ce serait le passage final, Et elle était heureuse, De le revoir, le revivre, passer à travers.

Comme si, elle voulait y faire, son Dernier Adieu. Lui redonner, son importance.

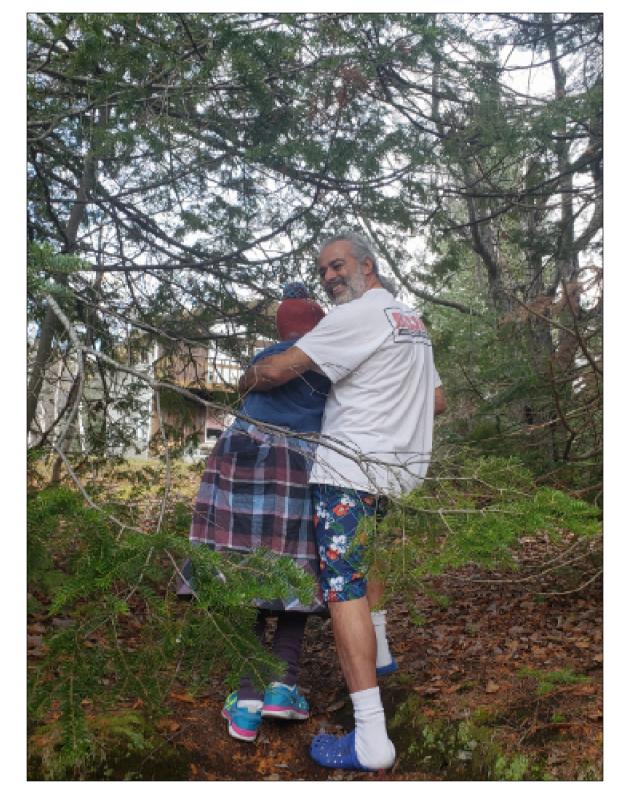
Elle a honoré, ce petit sentier de bois, D'un tendre souvenir.

Ainsi, maintenant, je passe, À travers ce petit sentier, Seul, avec une certaine, nostalgie.

Octobre 2022







Et si, je croyais

Et si je croyais, au commun dénominateur, Que dieu est un nom commun, Appartenant à tous les hommes.

Que c'est l'homme qui se l'est approprié, Personnalisé à son image, Se divisant, ainsi lui-même,

Et qu'au nom de dieu, s'est proclamé. Pour diviniser ses malédictions.

Et si je croyais, aux esprits, Cette énergie qui nous est propre, Cette force surnaturelle, métaphysique, Qui dépasse nos connaissances logiques, Celle en qui, tout homme croit croire.

Et si je croyais, en l'instinct maternel, Un cordon, qui ne se coupe jamais. Que ce sont les enfants, qui la quittent, Aux soins d'étrangers, pour des priorités plus importantes.

La laissant ainsi, vieillir, mourir seule, Lui demandant d'aller vers la lumière, Pour la voir en paix, et leur laisser la paix.

Alors que son esprit, encore là, Elle les voit s'éloigner, l'oublier, Pour finalement, devoir disparaître,

Devenir, sans raison d'être.

Et si je croyais, que Maman ne voulait pas mourir, Il y a des signes, des énergies, des messages, Que je ne peux me permettre d'ignorer.

Et si je croyais, que Maman est encore bien vivante, Car la mort vient toujours deux fois, Par le corps, par l'oubli. Je crois que les Âmes quittent leur corps, Mais ne quittent jamais ceux qu'elles aiment.

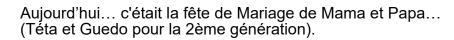
Mais je crois aussi, Que les hommes croient, car ils ont peur, Ne peuvent accepter, qu'il n'y ait plus rien.

Alors..., je crois.

Novembre 2022







On a appelé ça la Fête de la Famille.

Je suis curieux de savoir pourquoi, on a peur de retourner à l'origine de cette famille, qui est Mama et Papa... Téta et Guedo... et de les célébrer encore, en couple.

Je suis surpris... que cette fête ait été célébrée, en oubliant complètement Mama (Téta)... Aucune mention ne lui a été donnée.

Je trouve ça drôle... que pour faire votre deuil, vous deviez oublier le passé, et les personnes qui en ont fait partie.

Peut-être qu'il est temps que vous acceptiez le cycle de la vie, et d'apprécier et célébrer l'origine de cette famille, et ce qu'ils ont fait pour vous.

Les oublier, c'est fuir la réalité de la vie.

Les célébrer, c'est accepter le cycle de la vie, et reconnaître ce que nous sommes devenus, grâce à eux.

27 Oct 2022

Je ne leur ai tout simplement pas dit, que je refuse moimême, le cycle de la vie... mais l'oublier, l'ignorer, pour moi, est un plus grand mal.







Perdre le Droit de Mourir

Tu n'avais pas le droit de mourir, Seule partir... Seul, me laisser derrière,

Il n'avait pas le droit de te prendre, Comme un voleur dans la nuit,

J'avais mon mot à dire, J'avais ma valise prête.

C'est moi, qui me suis sacrifié, pris soin de toi, C'est moi, qui avais tout abandonné,

J'avais le droit de décider, J'avais le droit, d'y aller avec toi,

Il n'avait pas le droit, te prendre sans permission, Me laisser derrière, sans considération,

Tu n'avais pas le droit, d'être devant l'Autel, Sans moi, dans le cercueil.

Si J'avais Su



Si j'avais su, Que ce serait la dernière photo, Avant l'épisode final de ta vie,

Que quelques heures seulement nous restaient, Sans conséquences, dans cette tendre ignorance.

Si j'avais su, Que ce soir-là, tu serais soumise, Au calvaire pénible, au baiser de Judas, Condamnée à mort.

Qu'à trois heures du matin, Épuisée par la fatigue, au besoin de dormir, A ce moment-là, le chemin de croix, te serait imposé.

Avec force brutale, cette attaque, Contre ton être, contre ta vie, Basculer, bousculer le vasculaire,

Ton bras, me frappa le dos, Avec une explosion de douleur,

Une frappe qui pénétra ma chair, Et que, malgré le temps, Je sens encore ton bras, sur mon dos, Cette empreinte brûlante de douleur.

Et je ne peux encore, oublier, Comment assouvir l'écume de ta salive, Alors qu'atroce fut-elle aussi pour moi.

Si j'avais su, alors, Au moment de cette photo, Qu'il nous resterait quelques heures, à peine,

Qu'aurai-je fait?

Photo datée novembre 28. 2020

Ne me laisse pas seul



Maman... ne me laisse pas seul.

J'ai froid, J'ai peur, Je pleure,

Sans toi,

Je suis perdu, Je ne vois plus, Je ne sais plus,

Comment vivre, Pourquoi vivre,

Réveille-toi... Maman, Reviens... ne me laisse pas seul.

Je me couche, près de toi, Dans ton lit, vide, Dans l'espérance d'une caresse,

Viens Maman... reviens, Réconforter mon désespoir,

Viens... viens... Consoler mon sanglot.

Le Cri de l'Enfant



Un enfant, Arraché des bras de sa mère,

Pleure, D'un cri sans contrôle,

Un cri de désespoir, Cri de survie,

Les bras tendus, vers la mère, Il crie, il pleure, il se débat, D'un supplice douloureux.

Car au delà, Du confort du bras maternel, Cette tendresse, si nécessité,

Il n'y a plus rien.

Ainsi je m'assois, Sur les bancs de l'église, Sans pouvoir ignorer, Là, où ton cercueil était.

Et dans ma tête résonne, Ce cri de l'enfant.





Abattu par le Temps

Quand viendra le jour, mon enfant, De me regarder, comme je regarde ma mère, Et figé, tu resteras, devant tant de candeur.

Tu sentiras, alors, en toi, Cette nostalgie du temps, Cette immuable puissance, devenue frêle.

Quand tu verras, en mon front, Les rides couper ma chair,

Et quand mes rires, Costumes de ma tristesse, Echoeront les rires d'antan.

Quand tu verras mes yeux, s'abaisser, Tristes et défaits, devant la mort,

Ce jour alors, tu comprendras, Ce que je viens de comprendre, En regardant ma mère.

Primal

La douleur primaire, Ressuscitée,

La plaie ombilicale, Redéchirée,

En deuil, Devant son créateur.



1991





L'Étincelle

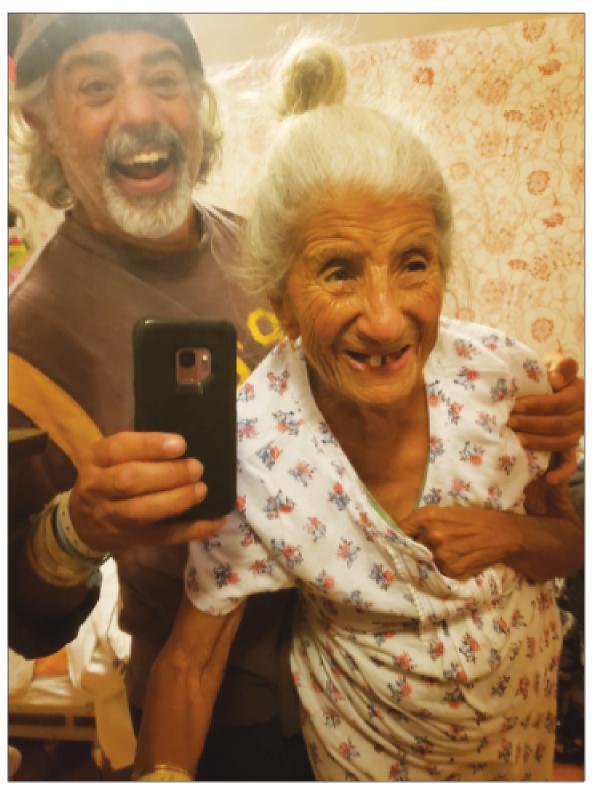
Ça m'a pris, Des milliards d'années-lumière, Pour devenir, Ce que je suis devenu,

Et en une étincelle, Mon univers s'est écroulé.



2023

Le Souvenir



Retourner dans le passé, Pour revivre un souvenir.

Retourner dans le lit des parents, Au réveil d'un matin de dimanche.

Eux seuls sachant, La nostalgie de leur propre souvenir, Eux seuls cachant, Le triste destin de mon futur.

Ainsi, je me réveille, Un matin de dimanche,

Mon enfant réveillant, La nostalgie de mon passé, Et d'un triste sourire, Lui cache son futur.

Ainsi, je me réveille, Un matin de dimanche,

Au désir de m'y jeter, Aux bras des feus parents, Je n'y trouve, au confort espéré, Qu'un lit vide, rempli de douloureux souvenirs.

25 septembre 1996





Avez-vous laissé la porte ouverte ?



Puissance

Ils étaient devant moi, Comme des dieux puissants, Leurs royaumes, colosses à mes yeux, Pour toujours devaient durer.

Oncles, tantes, et parents, Devant tant de puissance, Me voyaient protégé.

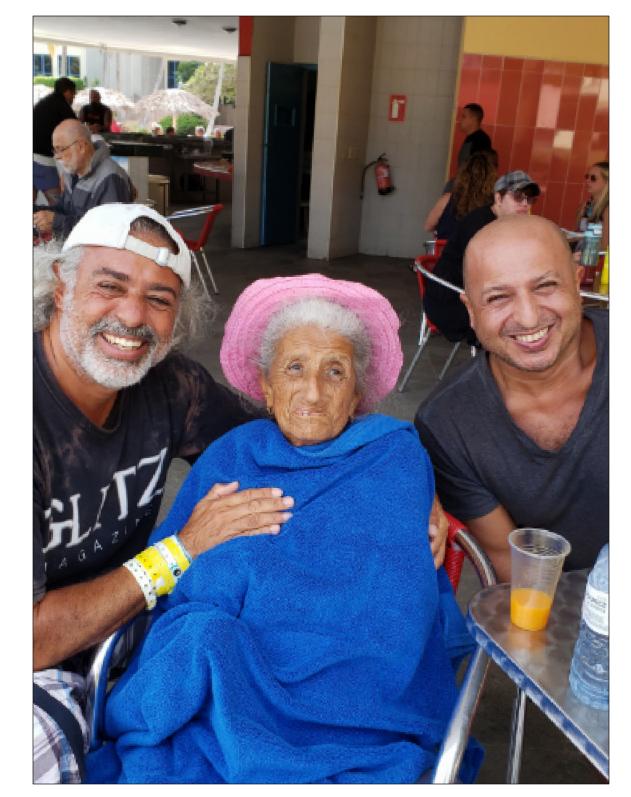
Mais le temps a joué, Et les ai vus tomber. Avec tant de fierté, Ont tenté de se relever, Mais en vain, le temps avait joué.

A l'aube de mes 27 ans, Je regarde apeuré leurs visages battus. Au crépuscule douloureux, Leurs yeux attristés, Coulaient les larmes, D'un pénible calvaire.



1990





Je Cours



Je cours, je cours, je cours

Épuisé, à court de souffle,

Mais je cours,

Je suis en retard, J'ai peur de la manquer, D'arriver trop tard,

Qu'elle soit déjà partie, Trop loin pour la rejoindre,

Je cours, larmes aux yeux, Essoufflé,

Attends-moi Maman, Attends-moi Maman,

Ne me laisse pas seul, lci, sur terre.

Février 2023

Sans Importance



Le soleil se lève, tous les matins, Indifférent de qui vous êtes, Vous êtes, Sans Importance.

Tout ce que vous avez accompli dans votre vie, Les générations futures n'en font point, Elles sont, Sans Importance.

Que vous soyez riches ou pauvres, Éduqués ou non, avec ou sans papiers, C'est Sans Importance.

Tous vos souvenirs, Que le vent a effacés, Sont Sans Importance.

C'est l'amour que vous donnez, À ceux qui vous aiment en retour, L'amour que vous leur laissez, derrière vous, Qui vous rend Important.

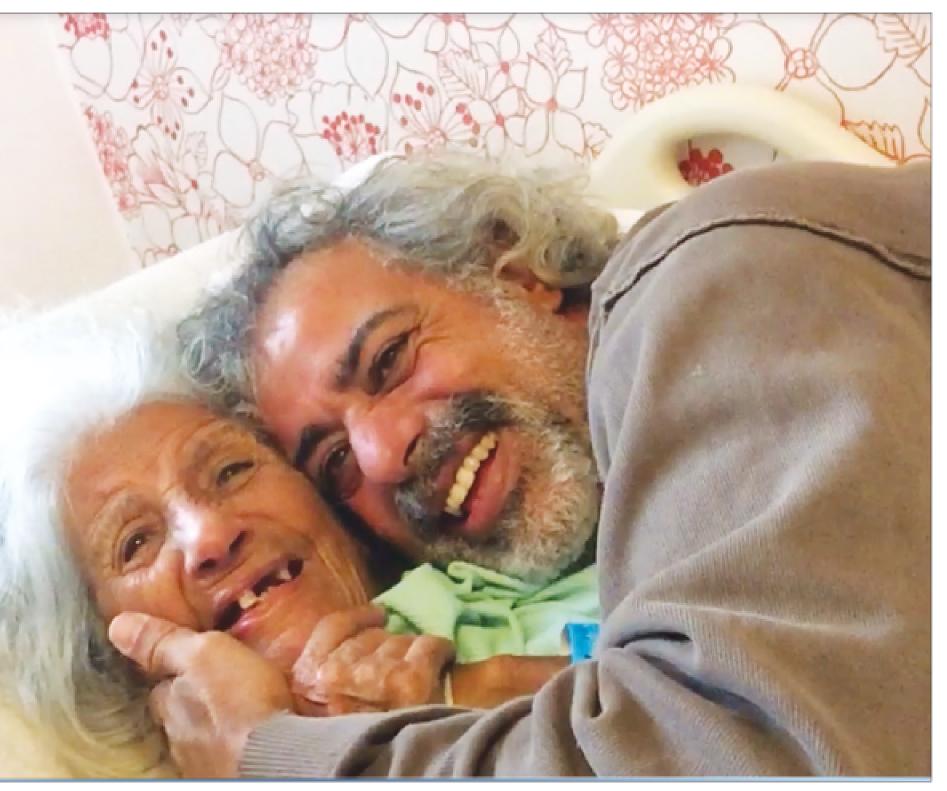
Rien d'autre,

Au-delà de cela, Tout est, Sans importance.

Quand vous serez partis, Que l'histoire vous aura oubliés, Vous redevenez, Sans Importance.

Alors... aimez... Pendant que vous le pouvez encore, Rien d'autre, ne vous rend plus Important.

En Riant



Elle se réveillait tous les matins en riant, D'un rêve... de nous... je ne sais de quoi...

On l'entendait rire de sa chambre, En accourant pour la rejoindre, Partager son rire,

Une étincelle de bonheur, À tous les matins,

Et l'on riait ensemble, Le cœur léger, Sans aucune raison,

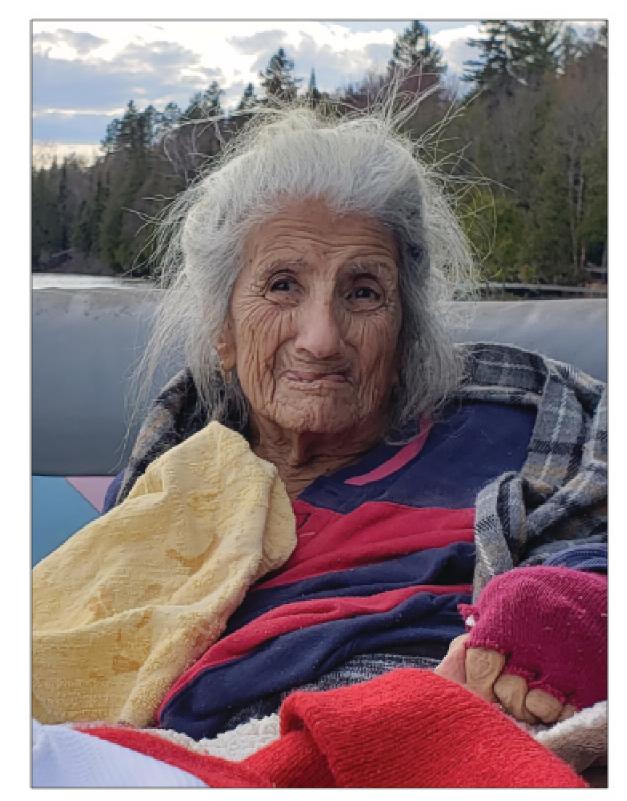
Juste pour un bel éclat de vie, Comme si, elle venait de vaincre, De nouveau la mort,

Comme un jeu de Cachette, Riant, qu'elle ait passé tout droit, Nous as encore, manqués.

La Vieille, à la veille

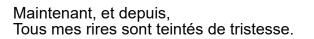
"J'ai laissé mon corps se détruire, Je me suis laissée vieillir, Pour laisser mon fils se bâtir, Pour le laisser grandir"

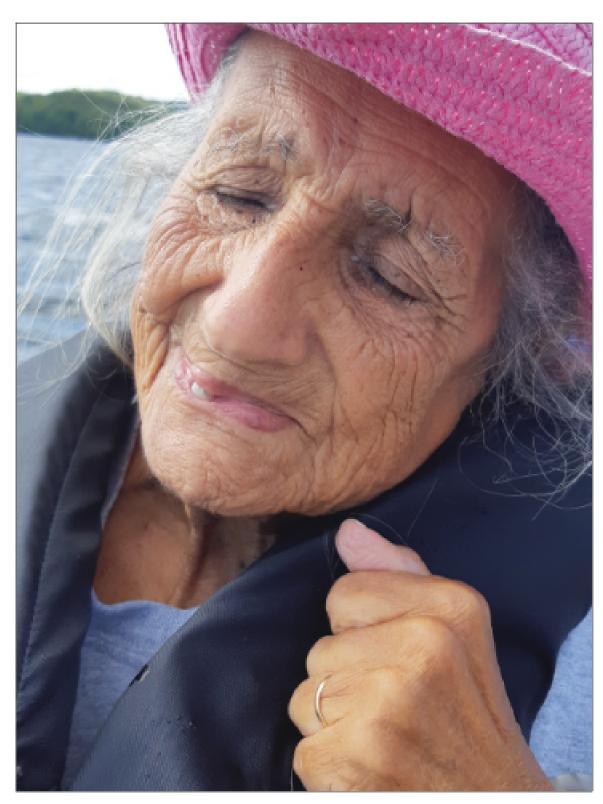
Me disait la vieille, Avant de mourir.



Mai 1988

Le 11 décembre 2020





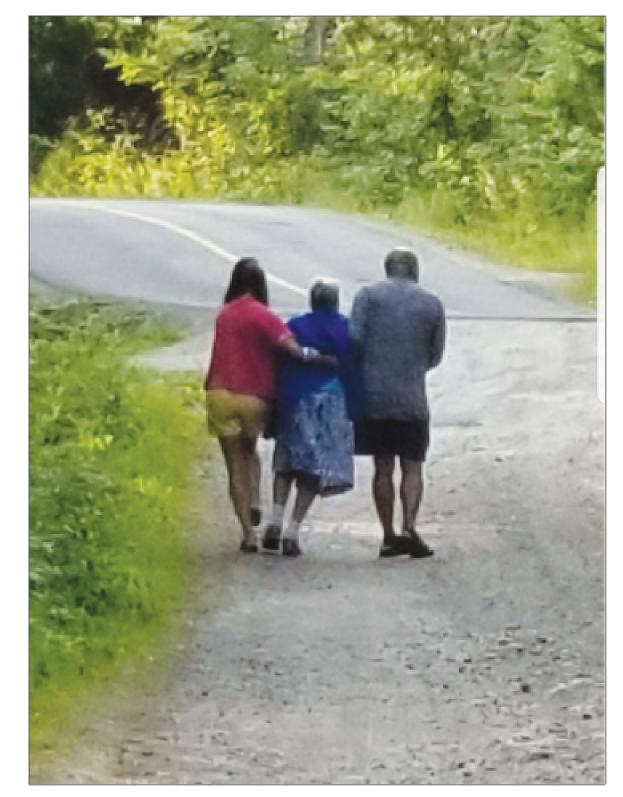
Mars 2023

Bâton de Vieillesse

Elle me répétait sans cesse, Depuis ma toute jeunesse, Que je serais son bâton de vieillesse.

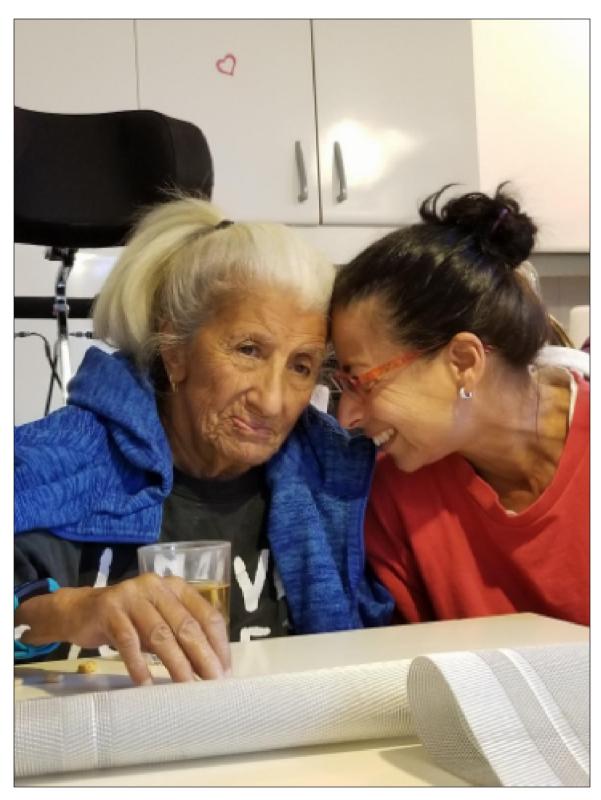
Elle me disait, avec raison, Qu'il n'y a pas d'eau dans le sang,

Ainsi, quand fut le temps, Entre une étrangère et ma mère, La décision fut évidente, Un choix sans choix, ni doute, ni regret.



Mars 2023





Les plus belles années de ma vie, Furent les dernières années de sa vie.

Elle était devenue fragile, Affaiblie par le temps, Embellie par l'âge.

Cette beauté, D'être vulnérable, Dépendante,

C'est à ce moment-là, Que vous pourrez y voir, La majesté de leurs Âmes,

Et d'être à leur service, Quel grand honneur, vous sera donné.

Ils vous regarderont, Avec une tendresse mystique, Intemporelle.

Même si en douleur, Un aura de bonheur, De vous avoir auprès d'eux, De vous savoir auprès d'eux.

Serez-vous là ?... à ce moment-là ?

Pour moi ce fût, Un moment d'Immense Privilège, Une Bénédiction de Grande Grâce.

Mars 2023

Je Regarde



Je regarde mon enfant, S'étouffer dans ses sanglots,

Je regarde mon enfant, Supplier sa douleur,

Je regarde mon enfant, Au seuil de sa tombe,

Je le vois, pleurer sa mère.

Je regarde mon enfant, Le poing en l'air,

Je regarde mon enfant, Blasphémer le ciel,

Je regarde mon enfant, Cracher sur la pierre,

Je le vois, vouloir creuser.

Je regarde mon enfant, Crier sa peine,

Je regarde mon enfant, Menacer le destin,

Je regarde mon enfant...

... Mais c'est moi ...

C'est moi... que je vois... au seuil de sa tombe,

C'est moi… que je vois… Renier, le jour maudit.

Juillet 1991

Un Corps Froid



Nul ne peut comprendre, que lorsque vécu.

Ce départ d'un être cher, Sa séparation de son corps.

Le déchirement de l'Âme qui part, Du corps qui meurt, Qui se résilie en vain, de son ultime combat.

Et j'étais là... impuissant. Victime témoin, du passage effrayant, De la vie, à la matière.

Tentant de réchauffer son corps, La garder vivante,

Un froid impénétrable, Un froid douloureux, Un froid immuable.

Comment expliquer cette énergie puissante, Qui draine toute chaleur, si vite, à si glaciale ?

L'Âme prend tout, Vide le corps de tout.

Un transfert d'énergie, Qui ne laisse rien derrière,

Et j'étais là... révolté, Contre la destinée,

Et j'étais là... défiant, Résilié, à refuser, à la Venger.

. . . .

Malgré... ce sentiment de paix. Dont je ne sais, d'où venait.

Octobre 2022



Personne, Ne pourra pleurer, comme j'ai pleuré, En écrivant ces poèmes,

Personne, Ne pourra les comprendre, Qu'en les lisant, sans l'avoir vécu,

Personne, Dont le cœur s'est refroidi, N'y verra désormais, un sens.

Et peut-être même, Que je serais cette personne, Regardant le rivage s'éloigner, Disparaître,

Et malheureusement, tristement, Avoir tout oublié.

18 avril 2023. 11:30h





Coïncidence ???... 13:30h

Quelle coïncidence, Qu'à peine fini d'écrire un poème,

D'où j'étais, malheureusement la personne, Qui s'éloigne du rivage, pour t'oublier,

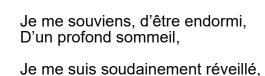
Que deux heures plus tard, Une gerbe de fleurs dérive, Sur le rivage, là où tu te baignais les pieds.

Je ne sais comment comprendre, Décrypter ce message.

Si même, Que ce ne soit qu'une étrange coïncidence.

18 Avril 2023... 13:30h

Partir en pleine nuit



Elle ne voulait pas partir, Sans nous faire ses adieux.

Par une certaine paix, Un calme inexpliqué.

Certains se cachent pour mourir, D'autres disent 'Merci' avant de partir.

Quel grand regret, j'aurais eu, De manquer son départ, D'y dormir, passer tout droit.

La laisser partir seule, Ne pas être là pour elle.

Et comme si elle le savait, Même immobile, paralysée, inconsciente, Au bord du passage, à la porte du paradis, Elle me réveilla, Quelques minutes, avant de partir,

Pour me donner son dernier cadeau.

Quel grand acte de respect, d'appréciation, d'amour... De partir ainsi.

Avril 2023

Mettez-les à Mort



Allez-y... Mettez-les à mort,

Ils ont l'Alzheimer, Ils sont déments, Incapables de rien faire,

Faites-les Mourir, Avec dignité, Pour excuser votre ignorance, Votre lâcheté.

Recourez, À l'aide médicale à mourir, Car devenus dépendants, Une entrave à votre liberté,

Allez-y, mettez-les à mort, Car vous n'avez rien compris,

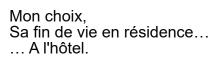
Et vous ne pourrez jamais, De toute façon,

Apprécier leurs présences.

En protestation contre l'Aide Médicale à Mourir pour les maladies mentales, la dépendance ou tout autre maladie physiquement non-douloureuse et/ou non-terminale

Mai 2023

Mon Choix

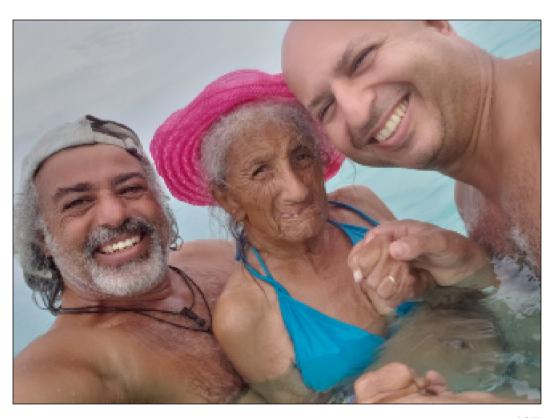


Mon choix, Ses soins palliatifs... ... Aux bains de mer.

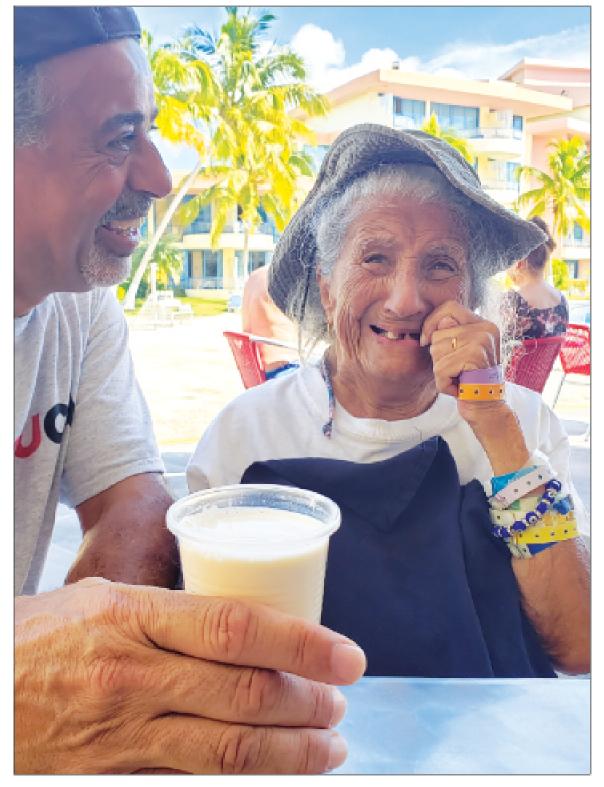
Mon choix, Son héritage, son argent... ... Tout dépenser sur elle, de son vivant.

Mon choix, De mettre ma vie en pause, Mettre tout de Coté, Risquer de tout perdre.

Mais rien de ce que j'avais, Ne valais plus, Que ce que j'allais perdre.









La Main de Dieu



Quand vous donnez à nourrir, Dieu vous regarde, et pose sa main sur votre épaule.

Quand vous donnez le bain, Dieu vous regarde, et pose sa main sur votre épaule.

Quand votre doigt extrait, Ce que le corps ne peut plus rejeter, Dieu vous regarde, et pose sa main sur votre épaule.

Quand vous avez tout sacrifié, tout donné. Pour l'autre, tout abandonné.

À ce moment là, La Main de Dieu frappe, Prend tout, vous écrase, Dévaste votre vie, Vous laisse seul, sans rien.

Juillet 2023

t'Avoir

Si je pouvais avoir, Ce que j'avais,

Je donnerais tout.

Même, ce que je pourrais avoir, Même, ce que je ne pourrai jamais avoir, Même, ma vie, mon âme, mon éternité, Même, ce qui ne m'appartient pas à donner,

Je donnerais tout.

Rien ne vaut plus, Que ce que j'avais.

Ou ce que je risque de perdre.



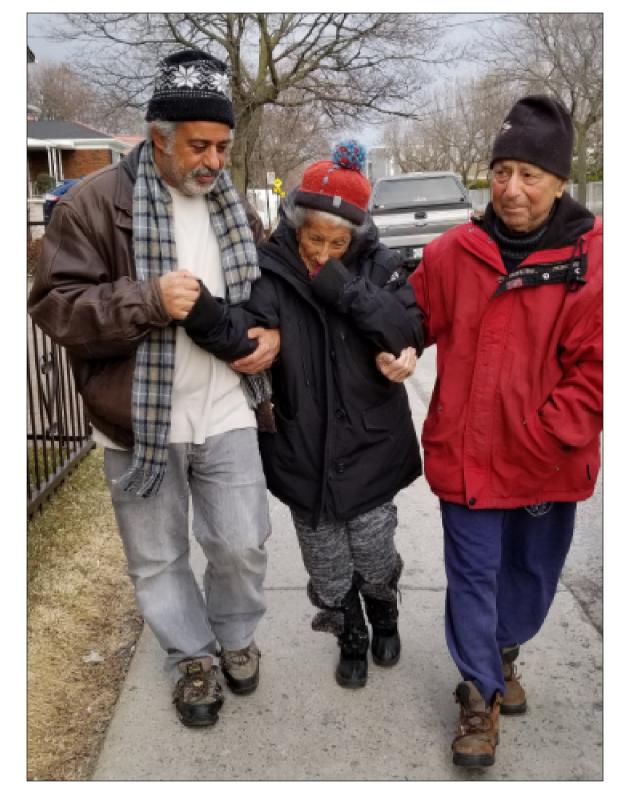
Avril 2023

Le Bonheur de l'Enfer

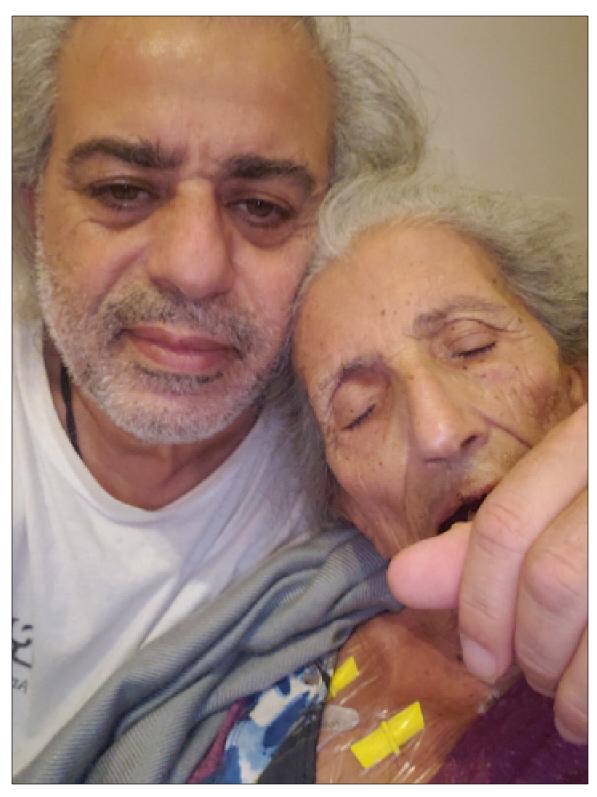
Si tu savais, Maman, Tout le Bonheur que j'aurais, À passer l'Éternité en Enfer, Pour te tenir, juste une heure, De nouveau dans mes bras.

2021





Pacte avec le Diable



Ainsi je viens vers vous, Le cœur déchiré,

Je vous donne ma Vie, Je vous donne mon Âme, Je vous donne mon Éternité,

Ma seule demande, Convaincre le Christ, De ressusciter ma mère, de mon vivant.

Si vous réussissez, Votre Royaume Infernal, Sera comblé de serviteurs.

Je ne suis pas le seul, qui Avec joie, Payerait ce prix.

2023





L'erreur Divine. Est d'avoir créé l'humain, D'aimer à y donner sa vie.

L'erreur Humaine. Est de mourir et tuer, Pour, et au nom de dieu.



Mamans, Nos Immortelles





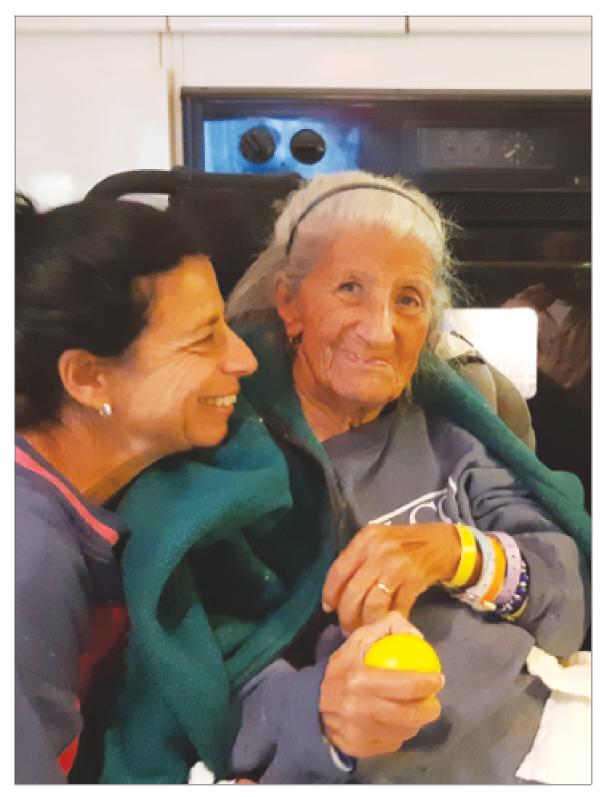
Car la mort est un choix,

Et j'ai choisi, De ne jamais la laisser mourir.

Pour toutes les Mamans, Et les personnes qui nous sont chères, C'est notre choix de les oublier, Ou de les garder vivantes.

Mars 2023

Eulogie



Bien oui... ce fut douloureux. Ça a fait couler les larmes... et ça allait contre ce que l'on voulait... Mais...

Quand on s'arrête un peu... et qu'on oublie notre acharnement... et qu'on accepte la réalité de la vie. Alors... on commence à apprécier... la Beauté de son départ.

On a eu la bénédiction, d'avoir eu le temps de lui dire nos adieux, la chance de la voir si paisible. On a été privilégié d'être entouré autour d'elle... jusqu'au dernier souffle.

Ce n'est pas donné à tout le monde, de pouvoir avoir le temps... comme on a eu... On a été Béni de vivre cet instant avec tant d'unité, et de sérénité autour d'elle de son vivant.

Il y avait une certaine beauté, de la voir si proche de Dieu, et si proche de nous en même temps. C'est beau... ce que nous avons vécu... et tellement beau de la voir si bien... et si prête et confortable à partir.

Souvenez-vous de ce moment... Il est unique et mémorable. Quand il y a tant de gens qui partent seuls, tristes, et dans la douleur... nous n'avons rien vécu de cela.

13 Décembre 2020



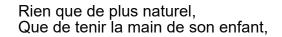
Pour moi

Quand je serai parti, Et de la revoir, Aucun espoir ne me sera permis,

Lui direz-vous que je l'aime?

Allez au village d'Entrelacs, au Québec, Apportez-lui une fleur pour moi.

Tenez-lui la main



Et l'on grandit ainsi, En tenant la main de ceux qu'on aime.

On s'unit, main dans la main, Alliance au doigt, engagement d'un amour.

Mais quand vient le moment, D'un dernier baiser, de laisser la main aimée,

De fermer le cercueil, devoir accepter, Ne plus jamais lui tenir la main.

Ainsi? Est-ce vraiment fini?

Mais on pose encore, la main sur la pierre, Un toucher encore nécessaire.

Pourquoi alors être apeuré, Par une main, sortie de terre ?

Un symbole de connexion, d'union, D'être encore ensemble.

De créer ce contact, Entre le mort et le vivant.

Sentir le faisceau, son vaisseau, Entre le corps et le ciel.

Allez-y, touchez-la, n'ayez pas peur.

Dans son cheminement éternel, Faites-lui savoir, vous êtes là pour elle, et...

... Tenez-lui la main.



Mort de Gigi



Heureux de savoir, Que je ne suis pas le seul,

Dont la plaie, Jamais ne guérira.

Ma tante, son dernier souhait, Fut de reposer, Dans les bras de sa mère.

De ne plus jamais, Être séparée,

Pour toujours, Unies par le corps, par le ciel,

Témoignage d'un amour, Dont le temps, n'a pu convaincre,

Que 40 ans plus tard, La même douleur, persista encore,

Le même désir, aussi fort, D'être éternellement ensemble.



Mai 2023

Mort de Téta Mort de Yaya

Quelle grande souffrance, Dont je fus témoin,

De faire ainsi ses adieux, Sans pouvoir, Faire ses adieux.

Quel grand regret, Que cette distance inflige. Ne pas être là, Où l'on voudrait être.

Enchaînée, liée par la souffrance. Ligotée, accablée par l'absence.

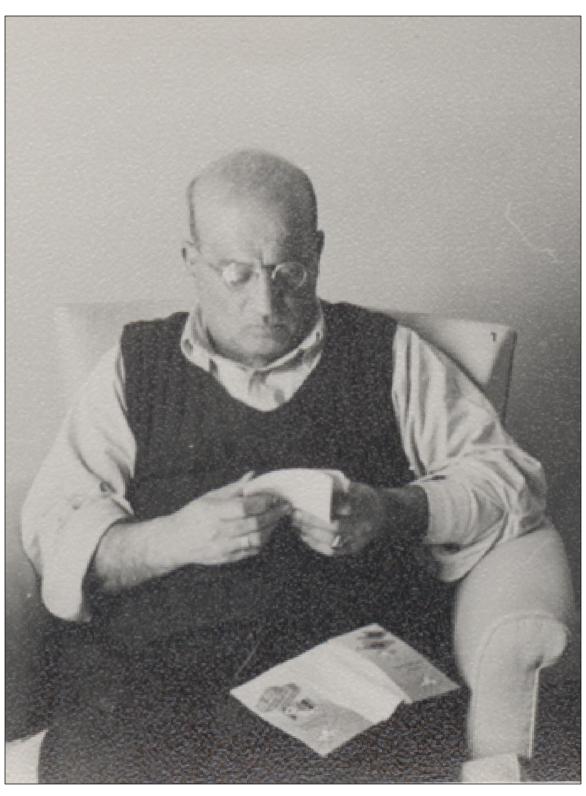
Un cri sans voix, Un silence si froid,

Ainsi, J'ai vu ma mère pleurer, La mort de sa mère, au loin, Un océan de douleur. Crache sur la pierre, Jette les fleurs par terre, Crie ta vengeance, Maudis le ciel, Révolte-toi avec colère, Contre l'ultime créateur.

Car comment ose-t-il voir ta douleur... Et patiemment préparer la mienne.

1982 19 février 2003

La Mort du Père



Mon père a vu, Son père mourir,

Comme son père a vu, Son père mourir,

Un jour viendra, Mon fils verra, La mort du père, Il pleurera.

Ce jour alors, Il maudira,

Comme je maudirai, La mort du père.

Avril 1991

La Vieille Ukrainienne

Une petite vieille... laissée... abandonnée... Seule... frémissante, de froid, de peur,

Le regard perdu, elle pleure. Au-delà d'un continent, elle me regarde.

Elle gémit dans son lit, sous les bombes, Sans murs, sans couvertes, elle m'appelle.

Un petit toucher... une caresse... Me demandait avant de mourir.

Ainsi je l'ai vue, au lendemain, sur une civière, De si loin, sur un petit écran,

Sans pouvoir lui donner, Un dernier confort, mon affection.



Mai 2022



Prince Anodin

Copyright © Talent Média Publishing Copyright Certificat # 1202488

ISBN:

978-2-9821708-0-3 (Br.) 978-2-9821708-2-7 (Relié)

Version 1

60 De Bresoles, Suite 201, Montréal Québec, H2Y 1V5 Canada

Poésie par Prince Anodin

Cette édition publiée en 2023 Imprimé en Chine

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite, stockée ou transmise par quelque moyen électronique, mécanique, de reprographie, d'enregistrement ou autres que ce soit sans l'accord écrit préalable des ayants droit.





Avril 2016, j'ai appelé les ambulanciers, ils m'ont dit qu'ils peuvent l'emmener à l'hôpital, ou la laisser mourir paisiblement à la maison.

A l'hôpital, ils m'ont dit qu'elle ne survivrait pas la nuit, et nous ont donné une chambre privée pour passer la nuit en famille.

10 jours plus tard, encore à l'hôpital, une infirmière me suggéra de demander une transfusion sanguine. Malgré son refus et mon insistance, le docteur lui en donna finalement une.

Ayant toujours refusé qu'on la place aux soins palliatifs, nous retournions à la maison.

Dans nos promenades au parc, un homme s'approcha de nous, se proclamant guérisseur. Sans vraiment le croire, nous l'avons laissé faire son rituel.

Quatre belles années ont passé, des voyages réguliers à la plage, vivre chaque jour comme si c'était le dernier.

Décembre 2020, un AVC auquel elle aurait pu survivre, mais elle ne pouvait plus avaler, et le docteur refusa catégoriquement de la nourrir autrement.

Elle ne voulait pas mourir, car même dans la souffrance, il y a une certaine plaisance, quand on est bien accompagné.

L'amour apaise la douleur.

Tristement, elle est morte de faim... Après 12 jours de famine.

Elle est ma plus grande Peine, Ma plus grande Inspiration,

Ma plus grande Motivation, De ne jamais la laisser mourir dans l'oubli.

Il y a ceux... qui ne mourront jamais...

Nos Mamans, Nos Immortelles.

